

FEYDEAU



On purge bébé

Un fil à la patte



Léa Coldeboeuf

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS
28, Boulevard des Italiens, 28

CHAMPIGNOL MALGRÉ LUI
Pièce en 3 Actes
de MOULIÈRE

GRAND SUCCÈS

DIMANCHES & FÊTES, MATINÉE

LE COMTE	LE MARQUIS	LE VICOMTE	LE CHEVALIER
LE BARON	LE SEIGNEUR	LE NOBLE	LE GENTILHOMME
LE DIGNITAIRE	LE GRAND SEIGNEUR	LE GRAND NOBLE	LE GRAND GENTILHOMME
LE GRAND DIGNITAIRE	LE GRAND GRAND SEIGNEUR	LE GRAND GRAND NOBLE	LE GRAND GRAND GENTILHOMME

PROCHAINEMENT
Tournée Frédéric ACHARD

Le SYSTÈME RIBADIER

COMÉDIE EN 3 ACTES
DE
M.M. GEORGES FEYDEAU
& MAURICE HENNEQUIN

THÉÂTRE DES CELESTINS
Le GRAND SUCCÈS
DU PALAIS-ROYAL

UN FIL À LA PATTE

Pièce Nouvelle en 3 Actes
de M. GEORGES FEYDEAU

Éditions Illustrées CH. LEVY 10 Rue Martiel Paris (1907)

TRÈS PROCHAINEMENT
JOURNÉE CALIPAUX
DU THÉÂTRE
DE LA RENAISSANCE

TAILLEUR POUR DAMES

GRAND SUCCÈS

COMÉDIE EN 3 ACTES de G. FEYDEAU JOUÉE PAR LES CRÉATEURS

APARTEMENT LOUÉS

ATLANTA FRANKLINS Imp. ERIC LEVY 10 Rue Martiel Paris

Avant de devenir le vaudevilliste chéri de l' « entre deux siècles » George Feydeau, fils du romancier Ernest Feydeau, dut transformer sa précoce passion pour le théâtre en métier. Ayant interrompu ses études pour fonder une compagnie d'amateurs (le Cercle des Castagnettes, 1876-1879), il connut d'aimables réussites mondaines comme acteur et surtout comme auteur de monologues, tenant à l'occasion la régie d'un théâtre (la Renaissance, 1884-1886). Le succès sur les scènes parisiennes lui vint, timide d'abord avec Tailleur pour dames (1886), puis éclatant grâce à Monsieur chasse, Champignol malgré lui (1892), Un fil à la patte, l'Hôtel du libre échange (1894), Le Dindon (1896), La dame de chez Maxim (1899), La Puce à l'oreille (1907), Occupe-toi d'Amélie (1908). Dandy distant, noceur et noctambule, Feydeau est alors à son apogée; il a, avec une science consommée de la mécanique du rire, pris le vaudeville là où l'avait laissé Labiche pour le porter à une perfection que seul a pu tenir le meilleur burlesque cinématographique. Il rompt cependant avec ce théâtre, auquel parfois le lecteur rechigne sous le poids des conventions boulevardières et des interminables didascalies, pour ne plus donner que des comédies de mœurs en un acte où transparaît l'amertume des ennuis conjugaux et des pesanteurs bourgeoises (Feu la mère de Madame, 1908; On purge bébé, 1910; Mais n'te promène donc pas toute nue, Léonie est en avance ou le Mal-Joli, 1911). Ayant ainsi retrouvé les voies d'une certaine comédie « littéraire », et ayant in extremis salué l'avènement d'un nouveau génie du rire (Chaplin), il mourut au terme de deux années de démence.



Feydeau : une mécanique d'horlogerie, les didascalies

Quand on joue du Feydeau il est difficile de rompre avec les indications de jeu données par l'auteur. Au travers de ses nombreuses didascalies, il laisse peu de place au jeu. Tout est prévu dans le moindre détail. Tout est noté, rien n'est laissé au hasard. C'est peut-être, paradoxalement, cette précision qui permet aux spectateurs et aux comédiens de vivre pleinement les pièces de Feydeau. Rien ne peut être fait dans l'à-peu-près. Les acteurs doivent dépenser une énergie sans mesure pour ne pas perdre le rythme de la pièce. L'enchaînement des répliques implique pour l'acteur de connaître les répliques de ses partenaires aussi bien que les siennes. Il doit entrer dans des mises en scène réglées au millimètre, retenir chacun des mouvements et des déplacements des autres comédiens. Même lorsqu'il ne dit rien, il doit rester extrêmement vigilant. Le théâtre de Feydeau est une musique où chaque note est indispensable. Cette précision n'a pour seul but que de provoquer le rire du spectateur.

Les **didascalies** sont les **indications scéniques** fournies par l'auteur d'un texte de théâtre. Elles renseignent sur le décor, les déplacements, l'attitude ou le ton des personnages

Dans les pièces de Feydeau que nous avons joué les didascalies sont très nombreuses au point de concurrencer les dialogues (*Voir ci-contre l'exemple de la scène I de « On purge bébé »*). Ces indications témoignent de la modernité du texte de Feydeau. En effet, dans le théâtre antique grec, il n'y a pas de didascalies et elles sont pratiquement inexistantes dans le théâtre classique, chez Corneille ou Racine, par exemple. Dans la scène I de « On purge bébé », sans compter la description du décor, plus d'un mot sur trois concerne une didascalie.

Toutes ces indications encadrent nécessairement la mise en scène et le jeu des comédiens. C'est avec cette précision dans l'interprétation que l'on retrouve l'esprit et le comique de l'auteur.

Mais chez Feydeau ce rire n'est pas gratuit. Il masque la plupart du temps une critique sévère de la société bourgeoise de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle.



Scène première

Follavoine, puis Rose

Au lever du rideau. Follavoine, penché sur sa table de travail, la jambe gauche repliée sur son fauteuil de bureau, la croupe sur le bras du fauteuil, compulse son dictionnaire.

FOLLAVOINE, son dictionnaire ouvert devant lui sur la table.

Voyons : « Iles Hébrides ?... Iles Hébrides ?... Iles Hébrides ?... » (*On frappe à la porte. — Sans relever la tête et avec humeur.*) Zut ! entrez ! (*À Rose qui paraît.*) Quoi ? Qu'est-ce que vous voulez ?

ROSE, arrivant du pan coupé de gauche.

C'est Madame qui demande Monsieur.

FOLLAVOINE, se replongeant dans son dictionnaire et avec brusquerie.

Eh ! bien, qu'elle vienne !... Si elle a à me parler, elle sait où je suis.

ROSE, qui est descendue jusqu'au milieu de la scène,

Madame est occupée dans son cabinet de toilette ; elle ne peut pas se déranger.

FOLLAVOINE

Vraiment ? Eh bien, moi non plus ! Je regrette ! je travaille.

ROSE, avec indifférence,

Bien, Monsieur.

Elle fait mine de remonter.

FOLLAVOINE, relevant la tête, sans lâcher son dictionnaire. — *Sur le même ton brusque.*

D'abord, quoi ? Qu'est-ce qu'elle me veut ?

ROSE, qui s'est arrêtée à l'interpellation de Follavoine.

Je ne sais pas, Monsieur.

FOLLAVOINE

Eh ! bien, allez lui demander !

ROSE

Oui, Monsieur,

Elle remonte.

FOLLAVOINE

C'est vrai ça !... (*Rappelant Rose au moment où elle va sortir.*) Au fait, dites donc, vous...

ROSE, redescendant.

Monsieur ?

FOLLAVOINE

Par hasard, les... les Hébrides... ?

ROSE, qui ne comprend pas.

Comment ?

FOLLAVOINE

Les Hébrides ?... Vous ne savez pas où c'est ?

ROSE, ahurie.

Les Hébrides ?

FOLLAVOINE

Oui.

ROSE

Ah ! non !... non !... (*Comme pour se justifier.*) C'est pas moi qui range ici !... c'est Madame.

FOLLAVOINE, se redressant en refermant son dictionnaire sur son index de façon à ne pas perdre la page.

Quoi ! quoi, « qui range » ! les Hébrides !... des îles ! bougre d'ignare !... de la terre entourée d'eau... vous ne savez pas ce que c'est ?

ROSE, ouvrant de grands yeux.

De la terre entourée d'eau ?

FOLLAVOINE

Oui ! de la terre entourée d'eau, comment ça s'appelle ?

ROSE

De la boue ?

FOLLAVOINE, haussant les épaules.

Mais non, pas de la boue ? C'est de la boue quand il n'y a pas beaucoup de terre et pas beaucoup d'eau ; mais, quand il y a beaucoup de terre et beaucoup d'eau, ça s'appelle des îles !

ROSE, abrutie,

Ah ?

FOLLAVOINE

Eh ! bien, les Hébrides, c'est ça ! c'est des îles ! par conséquent, c'est pas dans l'appartement.

ROSE, voulant avoir compris.

Ah ! oui !... c'est dehors !

FOLLAVOINE, haussant les épaules.

Naturellement ! c'est dehors.

ROSE

Ah ! ben, non ! non je les ai pas vues.

FOLLAVOINE, quittant son bureau et poussant familièrement Rose vers la porte pan coupé.

Oui, bon, merci, ça va bien !

ROSE, comme pour se justifier.

Y a pas longtemps que je suis à Paris, n'est-ce pas... ?

FOLLAVOINE

Oui !... oui, oui !

ROSE

Et je sors si peu !

FOLLAVOINE

Oui ! ça va bien ! allez... Allez retrouver Madame.

ROSE

Oui, Monsieur !

Elle sort.

FOLLAVOINE

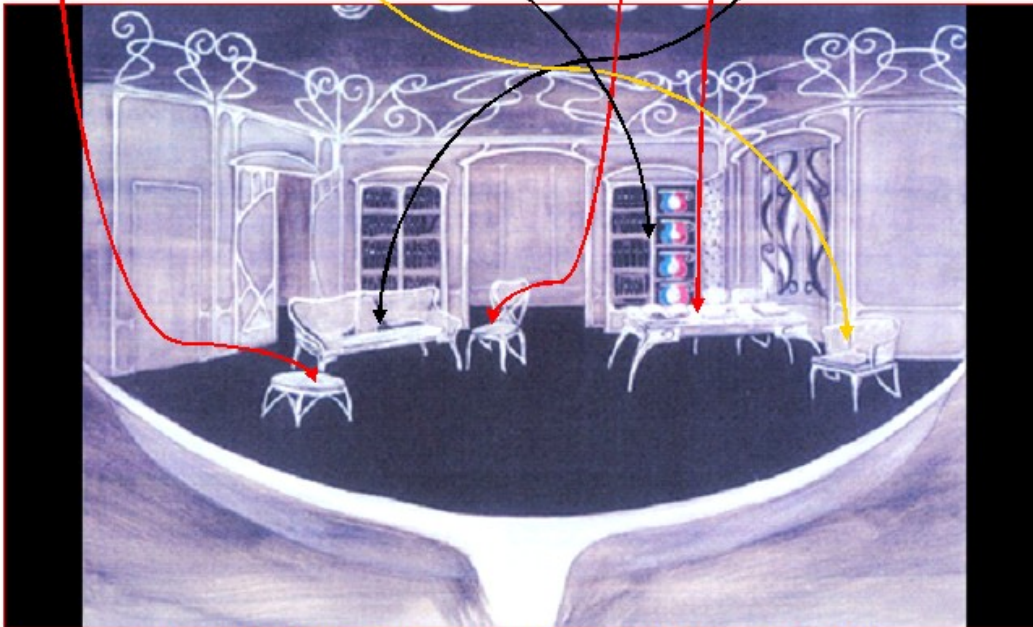
Elle ne sait rien cette fille ! Rien ! qu'est-ce qu'on lui a appris à l'école ? (*Redescendant jusque devant la table contre laquelle il s'adosse.*) « C'est pas elle qui a rangé les Hébrides » ! Je te crois, parbleu ! (*Se replongeant dans son dictionnaire.*) « Z'Hébrides... Z'Hébrides... » (*Au public.*) C'est extraordinaire ! je trouve zèbre, zébré, zébrure, zébu !... Mais de Zhébrides, pas plus que dans mon œil ! Si ça y était, ce serait entre zébré et zébrure. On ne trouve rien dans ce dictionnaire !

Par acquit de conscience, il reparcourt des yeux la colonne qu'il vient de lire.

Dans la première scène de « On purge bébé » (comme dans les autres scènes), les didascalies, en rouge, prennent presque autant de place que le dialogue ! (Plus d'un mot sur 3)

Le cabinet de travail de Follavoine Le décor est à pan coupé, à gauche : à pan droit, à droite. Au premier plan, à gauche, porte donnant sur la chambre de Follavoine. Dans le pan coupé de gauche, porte donnant chez madame Follavoine. Au fond, au milieu, porte donnant sur le vestibule. De chaque côté de la porte au fond, une bibliothèque vitrée, ou grillagée, avec chaque battant tendu d'un plissé de taffetas de façon à dissimuler l'intérieur ; (le battant gauche de la bibliothèque de droite doit être fixe ; c'est derrière ce battant que seront placés dans ce meuble les deux vases de nuit, de façon à ce qu'ils soient invisibles au public lorsqu'on aura à ouvrir la bibliothèque). À droite, tenant la presque totalité de ce côté du décor, une grande fenêtre à quatre vantaux ; (brise-bise et rideaux). À droite, milieu de la scène, une grande table-bureau face aux spectateurs ; sur la table, des dossiers, livres, un dictionnaire, des papiers épars et une boîte contenant des rondelles de caoutchouc. Dans le tiroir de droite par rapport à l'acteur, une boîte avec des pastilles de menthe. Sous la table, un panier à papier. Derrière la table, un fauteuil de bureau. Devant la table, à son extrémité droite, un fauteuil. À gauche de la scène, un canapé légèrement de biais. À gauche du canapé, un petit guéridon bas. À droite et au-dessus du canapé, une chaise.

Avis ?— Derrière la toile de fond du vestibule, placer perpendiculairement une planche, un praticable quelconque, et insérer entre, des « pains » de fonte placés sur le tranchant de façon à opposer un corps dur à l'envoi des vases de nuit, ceci, afin d'être sûr qu'ils se briseront.



Maquette du décor de « On purge bébé » - Comédie Française—1991—
Mise en scène : Jean-Christophe Averty — Décors : Michel Fresnay

Le décor voulu par Feydeau en 1910

Le décor à la Comédie Française en 1991



Création Liège 2001
Mise en scène Valéry Warnotte



Mise en scène de Jean Meyer - 1973
Théâtre des Célestins—Lyon

Feydeau : une mécanique d'horlogerie, le décor

Les décorateurs qui ont travaillé sur « On purge bébé » ont, le plus souvent, respecté les indications données par Feydeau, comme le montrent les illustrations ci-contre. L'agencement des pièces, des ouvertures, du mobilier, tout est précisément indiqué, jusqu'aux objets invisibles du public, enfermés dans les tiroirs ou les placards.

Cette précision voulue par Feydeau, demande des moyens que nous n'avons pas. Aussi avons-nous adapté notre jeu en essayant de respecter au plus près les indications de Feydeau dans un décor réduit à quelques meubles.



Feydeau : une mécanique d'horlogerie, les procédés comiques

Lorsque nous avons mis en scène « On purge bébé » et « Un fil à la patte » nous avons du réfléchir à la manière d'investir l'espace et le jeu afin de rester le plus proche possible de la création de Feydeau. Dans un premier temps, il faut repérer dans le texte tous les comiques employés.

LE COMIQUE DE MOTS



Le comique de mots peut naître de déformations de mots, de prononciations inhabituelles, de langages inventés ou tout simplement d'une façon de parler qui est exagérée.

Par exemple, dans la scène VII de l'acte III, du Fil à la patte, nous avons appris à exagérer l'accent du général en le faisant parler très fort. Celui-ci mélange les mots ou ne parvient pas à les prononcer. Il dit « sandale » à la place de « scandale » ou encore « squeptique » à la place de « sceptique ». L'exagération est en effet un moyen efficace de générer le rire.

La manière dont un personnage occupe l'espace est également une façon de montrer son caractère. Le général ose tout, il n'a peur de rien, il occupe tout l'espace sans gêne et n'hésite pas à apostropher tout le monde.

LE GÉNÉRAL

Voilà !... Il m'est dour, allez ! surtout quand yo pense à la sandale d'hier !

BOIS-D'ENGHIEN

La sandale ? Qu'est-ce que c'est que la "sandale" ?

LE GÉNÉRAL

Eh ! la sandale qué vous l'avez fait Loucette et vous chez Madame Duvercher.

BOIS-D'ENGHIEN

Ah ! "le scandale", vous voulez dire ! Vous dites la "sandale", s, c, a, ça fait sca, ça ne fait pas sa !

LE GÉNÉRAL, *le prenant de haut*

Bodigué ! est c'qué tou té foutes de moi ? Tout à l'heure yo l'ai dit "squeptique", vous disse "sceptique" ! bueno. Maintenant yo dis "sandale", vous dis "scandale"... (*Menaçant.*) Bodégué !

Un fil à la patte—Acte III—Scène VII

LE COMIQUE DE SITUATION

Dans toutes les comédies, nous trouvons des scènes qui ménagent d'amusantes surprises : rebondissements, coïncidences, retournements de situation et quiproquos en tous genres. Dans la scène VII de On purge bébé, nous avons remarqué la confrontation de la sphère privée avec le monde des affaires. En effet Julie « déboule » dans le bureau de son mari sans tenir compte du fait qu'il est en rendez-vous avec monsieur Chouilloux qui vient vendre des pots de chambre. Celle-ci est en pyjama et se moque totalement de ce que pourrait penser monsieur Chouilloux. Elle n'a qu'un seul but, que son mari purge Toto, leur enfant. Pour jouer cette scène, nous avons exagéré le contraste entre Julie et Follavoine ; lui, essaye de faire bonne figure devant son invité tandis qu'elle n'hésite pas à prendre à témoin monsieur Chouilloux dans ses conflits conjugaux.

Les attitudes outrancières de Toto envers Chouilloux génèrent, elles aussi, le rire. En effet, Toto n'hésite à dire « Ta gueule » ou encore à parler de la guerre comme d'un sujet sans importance. Tout cela choque et provoque une situation embarrassante pour l'invité qui ne sait plus quoi penser et dire. Nous avons décidé que Toto irait même jusqu'à grimper sur Chouilloux pour le déstabiliser. Dans le théâtre de Feydeau tout est investit et conçu pour le rire, rien ne doit être fait de façon mitigée.



LE COMIQUE DE RÉPÉTITION

Le comique de répétition est très présent dans les pièces de Feydeau. Ce comique instaure une sorte de complicité entre le comédien et le spectateur qui se doute de la réplique qui va suivre. Lors de la scène VII de On purge bébé, Toto ne cesse de répéter « Non, j'veux pas m'purger ! » Quoiqu'il advienne son discours ne change pas. Cela ajoute à la tension de la scène, les parents de Toto ne peuvent rien face à cet enfant têtu. La répétition oblige le comédien à investir son corps et sa voix de diverses façons. Il doit recréer une manière de jouer à chaque fois qu'il se répète pour ne pas ennuyer le spectateur, il doit surprendre. Là encore les didascalies de Feydeau précisent et orientent le jeu des comédiens. Dans cette scène, Feydeau donne les indications suivantes sur le jeu de Toto : « *têtu* », « *frappant du pied* », « *dans les jupes de sa mère* », « *s'écartant des jupes de sa mère* », « *se dégageant et passant au 3* », « *dans le nez de Chouilloux* », « *serrant les lèvres tout en éloignant la tête* », « *entêté* », « *un long « oui » traînant* », « *se sauvant* » et enfin « *curieux* ». Peu de répliques restent sans commentaire. Le caractère de Toto est bien cerné. Dans son texte comme dans ses attitudes, il est l'enfant-roi, capricieux et têtu, allant et venant à sa guise, tapant du pied... Feydeau campe ainsi, par le texte et la mise en scène, un personnage qui fait rire mais qui en même temps est ridicule, comme est ridicule l'attitude des adultes autour de Toto. Derrière le rire, apparaît une critique sévère de la façon d'éduquer les enfants dans les familles bourgeoises.

LE COMIQUE DE GESTE

Nous pouvons rire des mimiques, des grimaces, de la façon de se déplacer d'une personne. Par le caractère et la couleur que donne Feydeau à ses personnages nous retrouvons toutes sortes d'occasions pour employer ces différentes manières d'incarner nos rôles.

Dans la scène VII de *On purge bébé*, Julie demande à Toto, son fils, de montrer sa langue à monsieur Chouilloux invité de Follavoine. Nous avons donc décidé que Toto profiterait de cette situation pour tirer la langue de façon déplacée. Toto est l'archétype de l'enfant-roi.



JULIE, à Chouilloux.

On ne peut pourtant pas ne pas le purger !... il a une langue d'un blanc !... (À Toto.) Fais voir ta langue au monsieur !

CHOUILLOUX, complaisant.

Attendez ! pardon ! (Il met un genou à terre, pour être à la hauteur de Toto, tire de la poche de son gilet un lorgnon qu'il ajuste sur son nez par-dessus ses lunettes, puis à Toto.) Voyons ?

JULIE

Là ! fais voir ta langue !

Toto tire une langue toute noire d'encre.

CHOUILLOUX

Mon Dieu ! Elle me paraît plutôt... noire.

On purge bébé — Acte I Scène VII

LE COMIQUE DE CARACTÈRES

La comédie met en évidence les traits de caractère des personnages, souvent les vices et les défauts. Comme dans une caricature, l'auteur force souvent le trait. C'est là que le corps doit être investi au maximum. Lorsque que nous avons joué la scène V de l'acte III du Fil à la patte nous avons créé un monsieur Bouzin très maladroit qui à peur de tout et particulièrement du général. Nous avons investi l'espace de telle sorte que sa panique soit caricaturée. Il court dans tous les sens, fait de grands gestes et se cache derrière le premier meuble qui est à sa portée, une chaise. Cela rend le personnage ridicule, contrastant ainsi avec l'attitude décontractée de monsieur Bois d'Enghien qui se joue de lui. La caricature est très employée dans les comédies.



Jouer Feydeau a été une nouvelle et enrichissante expérience théâtrale. J'y ai surtout découvert la nécessité de la rigueur dans les pièces comiques. Le texte de Feydeau est en effet très précis et ne supporte pas l'approximation dans la diction ou le jeu. Les effets ne fonctionnent que si l'on respecte à la virgule, les mots et le rythme des dialogues. Mais Feydeau ne s'est pas contenté de faire rire. Il aurait confié à son fils « *le comique, c'est la réfraction naturelle d'un drame* » Il invite ainsi à aller voir derrière le rire. Dans « *La mi-carême* », un texte de jeunesse de Feydeau, malgré ce que le titre recèle de potentiel carnavalesque, l'ambiance est beaucoup moins drôle. Un jeune couple d'ouvriers achète un masque de clown. Les amoureux déambulent. Dans l'agitation de la fête, un omnibus écrase la femme, et l'homme s'effondre en larmes sous son visage farcesque. Gilles David y voit comme une allégorie du théâtre de Feydeau : **l'exhibition de la souffrance sous le masque du rire**. C'est sans doute ce qui donne une certaine modernité à Feydeau. Les personnages sont plus complexes qu'il n'y paraît.



De plus, si les pièces de Feydeau appartiennent au vaudeville par les différents procédés comiques employés, il semblerait que Feydeau se soit peu à peu éloigné du « comique pour le comique ». En effet, il ajoute une critique de la société du début du XX^{ème} siècle. Julie, dans « *On purge bébé* » est une femme qui se libère de ses chaînes et qui à travers son caractère « trempé » nous donne à voir la condition féminine de l'époque. Les femmes s'occupent des enfants et ne doivent pas se rebeller. Julie, elle, ne l'accepte pas. Dans chacune de ses pièces, Feydeau se déchaîne contre la bêtise, la cupidité, l'hypocrisie de la noblesse et de la bourgeoisie, grande ou petite. Il critique à travers son humour tous les travers de la société.

C'est ce triple défi qui rend le théâtre de Feydeau passionnant pour les comédiens et les metteurs en scène. Il s'agit de s'appuyer sur l'humour ciselé de l'auteur, tout en faisant percevoir la complexité des personnages et la critique sociale.